

## Légendes cunéiformes sur pierre et sur bronze \*

*Daniel Arnaud - E.P.H.E/Sorbonne, Paris*

[This paper gathers transcriptions and translations of a heterogeneous collection of metal and stone items found in either official or private collections. They can be dated from the Sargonic to the Neo-Assyrian period.]

Les documents ici présentés n'ont comme caractère commun que de n'avoir pas été trouvés au cours de fouilles régulières. Autrement, rien ne les apparente: ni la date, ni le lieu d'origine (au moins, tel que l'évidence interne le laisse deviner), ni celui de conservation (dans des collections ou privées ou publiques). Cependant, leur intérêt intrinsèque justifie qu'on les signale ou rappelle (pour le n° 21) à l'attention des spécialistes, après les avoir rassemblés. Le seul classement possible était chronologique: c'est celui qui a été choisi, à savoir: I. Epoque d'Accad (n<sup>os</sup> 1-5), II. Mohenjo-Daro (n° 6), III. Epoque paléo-babylonienne (n<sup>os</sup> 7-10), IV. Seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire (n<sup>os</sup> 11-22), V. Epoque néo-assyrienne (n<sup>os</sup> 23-29).

### *I. Epoque d'Accad (n<sup>os</sup> 1-5)*

#### *1. Vase<sup>1</sup> dédicatoire de Dudu, roi d'Accad (pl. I :1)*

Cette dédicace en accadien est d'une grande importance pour l'histoire du Proche-Orient, car ce roi n'était jusqu'à présent connu que par un même texte bref et stéréotypé de trois lignes<sup>2</sup>.

L'inscription, distribuée en huit cartouches<sup>3</sup>, porte:

\* Comme le titre l'indique, je ne prends en compte ici que les textes. L'analyse archéologique, de certains de ces objets du moins, sera faite, éventuellement, ailleurs.

1. Vase d'albâtre de 10, 4 cm de hauteur.

2. H. E. Hirsch, "Die Inschriften der Könige von Agade", *AfO* 20, 1963, 31 et E. Sollberger-J.-R. Kupper, *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*, Paris 1971, *ad nom.*

1. *Du-du*  
*da-núm*
3. *lugal*  
*A-kà-dè<sup>ki</sup>*  
*a-na*
6. <sup>d</sup>KIŠ.UNU.GAL  
*A-pi<sub>3</sub>-ak<sup>ki</sup>*  
*a mu.ru*

“Dudu, le puissant, le roi d’Accad, à Nergal d’Apiak, a offert (ce vase)”.

2-4. Les vases, connus à ce jour, se limitaient à cette titulature.

6. Le nom du dieu est écrit avec le signe KIŠ, non GÌR, comme dans les graphies du nom divin antérieures à l’époque paléo-babylonienne<sup>4</sup>.

7. Le “Nergal d’Apiak” est une figure divine connue<sup>5</sup>, dont le culte n’était pas limité à sa ville: on ne peut en tirer argument pour suggérer la provenance de l’objet.

## 2. Fer de lance avec marque de propriété (pl. I :2)

Ce fer de lance<sup>6</sup> porte deux lignes sur deux côtés adjacents de la hampe à la section carrée. Elles sont à lire de gauche à droite (dans l’ordre de lecture du recto d’une tablette) et, évidemment, verticalement: l’arme doit donc être tenue pointée vers le bas. Un nettoyage brutal à la lime a partiellement effacé le signe NIN<sup>7</sup>.

zabar šu            Bronze<sup>8</sup> appartenant à  
<sup>d</sup><N>in.líl-zí.mu    <N>inlíl-zímu

L’épigraphie et la langue datent indiscutablement cet objet de l’époque accadienne. Le propriétaire porte, toutefois, un nom en sumérien, d’ailleurs banal<sup>9</sup>; il renvoie à Nippur dont le personnage était vraisemblablement originaire.

3. La position naturelle de l’objet implique que l’on lisait de haut en bas, comme il était normal à cette époque, et de droite à gauche, alors qu’on attendrait l’ordre inverse.

4. E. A. M. Wiggermann, “Nergal”, *RIA* 9, 1999, 215-216. L’idéogramme GÌR.UNU, sans GAL, apparaît sur un sceau-cylindre paléo-babylonien inédit (d’une femme): *Ma-mi-ia-tum* / gemé <sup>d</sup>GÌR.UNU: s’agit-il d’une erreur du lapicide? Ce n’est pas sûr du tout, l’idéogramme entrant déjà dans la composition d’un théonyme susien d’époque accadienne (E. Sollberger-J.-R. Kupper, *op. cit.*, p. 110). - A l’article cité au paragraphe ci-dessus, on ajoutera, pour l’histoire de la graphie U.GUR, celle qui apparaît dans l’anthroponyme d’un cylindre assyrien, inédit, postérieur à Salmanasar I<sup>er</sup> (à cause de l’emploi de -šú pour le pronom suffixe [W. von Soden-W. Röllig, *Das akkadische Syllabar*, Rome, 1967, n°296]): šá<sup>md</sup>[U].GUR-kar<sup>jr</sup> / šá tùm<sup>d</sup>Utu tùm-šú (“Appartenant à Nergal-ešir, qui l’emportera, que Šamaš l’emporte!”).

5. E. von Weiher, *Der babylonische Gott Nergal*, Neukirchen-Vluyn 1971, p. 9 note 3; p. 23 et note 2; p. 25 note 4.

6. Longueur totale: 32, 5 cm.

7. L’examen minutieux du métal montre que le premier élément constitutif du signe NIN est encore très faiblement lisible.

8. On constate ici que zabar désigne un type précis d’objet, ce que les lexicographes contemporains avaient déjà repéré, précisément pour l’époque accadienne.

9. Voir H. Limet, *L’anthroponymie sumérienne dans les documents de la 3<sup>e</sup> dynastie d’Ur*, Paris 1968, p. 515, pp. 318-319 (de provenance Nippur et Drehem), pour la période suivante.

3. Sceau-cylindre (p. 35:3)

Ce sceau-cylindre<sup>10</sup> provient de la région de Tello, d'après l'évidence interne. Sa légende de quatre cartouches, dont le dernier a été laissé vide, porte:

- |    |  |                         |
|----|--|-------------------------|
| 1. | Ur- <sup>giš</sup> gigir-ke <sub>4</sub> | Ur-gigir-ke,            |
|    | nu <sup>4</sup> Iškur                    | ... du dieu de l'Orage, |
| 3. | PA < > Gir-su                            | ... de Girsu,           |
|    | < vacat >                                | < vacat >.              |

La typologie de la légende n'est pas classique<sup>11</sup> et le détail du texte lui-même est étrange.

1. Le propriétaire porte un nom banal à l'époque: "Homme du char (divin)"<sup>12</sup>.
2. Les difficultés commencent ici. Le titre: nu ND n'existe pas. On pourrait certes corriger en nu-<éš> ou même en nu-<sag>, beaucoup plus rare<sup>13</sup>, mais un tel oubli apparaît bien étrange: l'hypothèse la plus économique est de voir dans le premier signe un ÌR seulement ébauché.
3. Le titre ugula NG n'est pas attesté non plus, même si celui d'ugula uru<sup>14</sup> l'est; de toute façon, l'espace vacant ensuite suggère que l'idéogramme est incomplet. Que supposer d'autre que PA.<TE.SI>: ensi, titre qu'on trouve avec un nom géographique<sup>15</sup>? Ajoutons qu'on aurait attendu le déterminatif: ki derrière Girsu. La suggestion faite pour la ligne précédente vaudrait pour ici aussi. La gravure semble bien avoir été abandonnée avant d'être achevée. Cette hypothèse rendrait compte, de plus, de la présence d'un quatrième cartouche, laissé vide, quoiqu'il ait été préparé pour recevoir une ligne d'écriture<sup>16</sup>.

4. Sceau-cylindre (pl. XII:4)

Ce sceau<sup>17</sup>, de pierre brûlée, porte seulement le nom du propriétaire: *A-pù-sa-tu*, c'est-à-dire: Abušadû. L'anthroponyme est attesté dans les textes de Tell Asmar<sup>18</sup>.

5. Hachette votive (pl. II:5)

Cette hachette, trop petite pour être autre chose qu'un objet votif<sup>19</sup>, porte au-dessus de la lame le nom (accadien) du dédicant: *Iš-me-ki-in* (Išme-kīn). L'évidence interne ne permet pas de préciser la provenance, sinon, d'une manière tout à fait générale, la Mésopotamie.

10. Hauteur: 3 cm; diamètre: 1,4 cm; diamètre du trou central: 0,4 cm.

11. A la comparer à celle qu'a établie D. O. Edzard, "Die Inschriften der altakkadischen Rollsiegel", *A/O* 22, 1968/1969,

12.

12. C'est déjà le propriétaire d'un sceau: D. O. Edzard, *op. cit.*, p. 13. Il est impossible de dire s'il s'agit de la même personne.

13. Sur ces titres: cf. A. Falkenstein, *SGL*, 1959, 1, 52, p. 14, 59; D. O. Edzard, "Sumerische Komposita mit dem 'Nominalpräfix' nu-", *ZA* 55, 1962, 93-94, 101-102; J. Renger, "Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit", *ZA* 59, 1969, 138 sqq.; nu-<banda> n'est jamais suivi d'un théonyme, d'après les relevés de D. O. Edzard, *op. cit.*, *passim*.

14. I. J. Gelb, *Old Akkadian Inscriptions in Chicago Natural History Museum*, Chicago 1955, p. 200.

15. D. O. Edzard, *op. cit.*, p. 15 droite.

16. Le décor, on le soulignera, est, en revanche, achevé: il avait donc été gravé avant la marque de propriété.

17. Hauteur: 3,2 cm; diamètre: 2,2 cm.

18. I. J. Gelb, *MAD* 1, Chicago 1952, p. 180.

19. Hauteur du collet: 7 cm; longueur horizontale de la lame: 7 cm.

Les signes semblent bien de l'époque accadienne; on se reportera, en particulier, à la forme du IŠ<sup>20</sup>. Les comparaisons archéologiques ne s'opposent pas, me semble-t-il, à cette datation<sup>21</sup>. Grammaticalement toutefois, le vocalisme de *šemû* paraît bien trop "moderne": il devrait être en /a/: en conséquence, on datera cet objet de la fin de la période, ou même du début de la période suivante.

Outre son emploi courant comme adjectif, *gi / kīnum* est utilisé comme le substitut et l'équivalent d'un nom divin. Les exemples accadiens sont clairs<sup>22</sup>, cet emploi ne se limite d'ailleurs pas à la fin du III<sup>e</sup> millénaire.

## II. Un cachet de Mohenjo-Daro (n° 6) (p. 35:6)

Ce cachet de stéatite<sup>23</sup> moulée appartient indiscutablement à la civilisation de Mohenjo-Daro: il en porte un décor traditionnel, le buffle surmonté d'un croissant lunaire, mais il propose, au-dessus, deux lignes en écriture cunéiforme, et non en écriture de l'Indus. La provenance du sceau présenté ici est malheureusement inconnue. Il fut acheté, selon toute vraisemblance, après la seconde guerre mondiale, peut-être à Beyrouth, sur le marché des antiquités. Dans la même collection, entra aussi à la Bibliothèque nationale, avec de nombreux sceaux ouest-sémitiques, une "perle" du roi Kadashman-Enlil, provenant de Nippur<sup>24</sup>. Faut-il sauter à la conclusion que cet objet fut aussi présent dans cette ville à un moment ou à un autre de son histoire? Il est, à l'évidence, impossible d'en décider, mais on pourrait avancer l'hypothèse que les deux documents eussent pu appartenir au trésor d'un temple nippuréen<sup>25</sup>, où ils auraient été retrouvés à l'époque contemporaine. Il ne s'agit là que d'une hypothèse.

D'autres petits monuments de ce type sont connus depuis longtemps<sup>26</sup>. Mais, alors que, des cachets de l'Indus, les légendes cunéiformes sont si grossières qu'elles ne sont pas utilisables, celle de ce nouveau cachet s'interprète sans trop de difficulté. La représentation de l'animal inviterait à une lecture horizontale des cunéiformes, de gauche à droite. Mais cet ordre est impossible: d'une part, les signes, comme on le sait, au moins jusqu'au début du II<sup>e</sup> millénaire, sont disposés verticalement<sup>27</sup>; c'est, d'autre part, la seule manière de placer le nom du père en seconde colonne, donc *après* celui du propriétaire, comme c'est la règle. On doit donc, quoi qu'on en ait, renverser l'objet.

L'inscription est gravée en "miroir", c'est-à-dire à l'envers: ainsi le texte, une fois imprimé dans l'argile, est-il directement lisible. D'une manière générale, la gravure est médiocre. Cela ne saurait entièrement être le fait du lapicide, il s'est contenté, selon l'usage, de reproduire, sans y rien comprendre, un modèle sur argile préparé par un scribe. Celui-ci, mal à l'aise pour écrire des signes à l'envers, est, sans doute, le responsable du UR initial faisant face à gauche. Le graveur, en revanche, l'est sans doute de la

20. Ch. Fossey, *L'évolution des cunéiformes* II, Paris 1926, sous le n° 15913.

21. J. Deshayes, *Les outils de bronze, de l'Indus au Danube (IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> millénaire)*, Paris 1960, I, pp. 161-162 (sous-type A3a, voir: *ibid.* II, pl. LXIV, n° 9 et n° 10).

22. Ainsi: *E-ra-am-gi* (I. J. Gelb, *Old Akkadian Inscriptions*, Chicago, 1955, p. 195); *Iq-bi-gi* (*ibid.*, p. 206); *I-su-gi* (I. J. Gelb, *ibid.*, p. 330); peut-être aussi: *Be-li-gi* (I. J. Gelb, *MAD* 1, Chicago 1952, p. 183).

23. Bibliothèque nationale, Cabinet des médailles, 1972.1317.144; 2, 2 cm x 2, 2 cm (avec, à l'arrière, poignée coiffée d'un cabochon). Le coin gauche bas est un peu usé.

24. D. Arnaud, "Cinq dédicaces d'époque cassite provenant de Babylonie et de Syrie", *SMEA* 40, 1998, 300-301.

25. D'après A. Parpola ("An analytical catalogue of the Indus inscriptions from the Near East", *Qala'at al-Bahrain* I, [Jutland Archaeological Society Publications, XXX:1], Aarhus, 1994, carte p. 308 et p. 312), Nippur a fourni un cachet inscrit de caractères harappéens.

26. C. Gadd, "Seals of Ancient Indian style found at Ur", *Proceedings of the British Academy*, XVIII, Londres 1932, pp. 3-22.

27. Voir, plus haut, sous le n° 2.

disposition maladroite: ne s'étant pas donné suffisamment de place, il a laissé inachevé le premier anthroponyme. Il n'a pas su occuper tout l'espace: La légende est la suivante:

Ur<sup>4</sup> Nin-ildu<m>      Ur-Nin-ildu<m>,  
dumu Ur-gi7      fils de Chien.

Le nom Ur-Nin-ildum ("Homme du dieu Nin-ildum") est construit sur un des schémas les plus fréquents de l'anthroponymie sumérienne<sup>28</sup>; il est bien connu<sup>29</sup>. Le signe ildum est formé de la combinaison de NAGAR.GID<sup>30</sup>; comme on l'a déjà remarqué, le second élément est gravé à moitié seulement. Peut-être le texte originel portait-il, d'ailleurs, encore la marque du génitif: -ma. Nin-ildum est un dieu charpentier<sup>31</sup>; son culte est bien attesté dans le district d'Umma au III<sup>e</sup> millénaire<sup>32</sup>. "Chien", peu fréquent, se trouve cependant employé dans l'anthroponymie accadienne en Mésopotamie au III<sup>e</sup> millénaire<sup>33</sup>.

En l'absence de contexte archéologique, on ne peut dater qu'approximativement ce petit monument. Le patronyme fournit un *terminus ad quem* antérieur à la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur<sup>34</sup>. Les deux UR ont un dernier vertical nettement abaissé: c'est là leur forme la plus anciennement connue, héritière du tracé linéaire; une telle silhouette se retrouve, sur argile, du règne d'Entemena à celui de Gudea<sup>35</sup>. On peut donc estimer que le texte de ce cachet a été écrit entre 2400 et 2120 environ<sup>36</sup>. Autant qu'on le sache aujourd'hui, les sceaux de l'Indus, retrouvés en Mésopotamie, s'inscrivent assez bien dans cet espace de temps<sup>37</sup>.

Est-il enfin possible de se faire une idée, même floue, sur la personnalité du propriétaire du sceau? L'examen montre que les cunéiformes n'ont pas été ajoutés au décor de "Mohenjo-Daro"; nous n'avons donc pas affaire à une réutilisation. Avec ces pauvres données, on ne peut proposer que deux hypothèses. La première: un Babylonien<sup>38</sup> en rapport avec l'"Extrême-Orient" a fait graver ce cachet "exotique" en fournissant une légende cunéiforme à un artisan de l'Indus; la seconde: un marchand harappéen est resté fidèle à un type sigillaire qui lui était familier, mais il a voulu témoigner de son acculturation à la civilisation de son pays d'accueil, en utilisant l'écriture et les langues. Quelle que soit l'opinion qu'on

28. H. Limet, *op. cit.*, en donne une longue liste (pp. 535-562) pour l'époque d'Ur III.

29. W. Farber dans *Welt des Orients* 1975, pp. 119-120 a réuni ses attestations.

30. M. A. Powell ("Evidence for Local Cults at presargonic Zabala", *Orientalia* N.S. 45, 1976, 102-103) discute la lecture "globale" de ces deux cunéiformes.

31. Pour la bibliographie, voir L. Cagni, *L'Epopea di Erra*, Roma 1969, p. 195.

32. M. A. Powell, *op. cit.* et, pour l'époque suivante: N. Schneider, *Die Götternamen von Ur III*, Rome 1939, sous le n° 458.

33. CAD s. v. kalbu 1 i; J. Stamm, *Die akkadische Namengebung*, Darmstadt 1968, p. 12, note 2 et p. 261. C'est le nom d'un roi de Kiš, au début du III<sup>e</sup> millénaire. Il s'agit là d'un abrégé du modèle: "Chien de telle ou telle divinité", l'équivalent d'"esclave" ou de "dévot". Il ne paraît pas se retrouver en sumérien; aussi, la lecture de l'idéogramme était peut-être accadienne.

34. D'après M. A. Powell (*op. cit.*, p. 120 note 7), Ur<sup>4</sup>Nin-ildum ne se trouve qu'avant la troisième dynastie d'Ur; Lu<sup>4</sup>Nin-ildum (de sens à peu près identique) seulement après.

35. La ressemblance avec un signe d'Entemena est particulièrement grande: Ch. Fossey, *op. cit.*, n° 33767 (en concurrence avec un signe "moderne" !); pour Gudea: F. Thureau-Dangin, *Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme*, Paris 1898, n° 438. On le comparera aux formes d'Ur III, où le dernier vertical est alors remonté au même niveau que les verticaux initiaux (N. Schneider, *Die Keilschriften der Wirtschaftskunden von Ur III, nebst ihren charakterischen Schreibvarianten*, Rome 1935, n° 852).

36. Une telle chronologie est simplement destinée à fixer les idées, rien de plus. Pour les dates estimées de Gudea, entre 2143 et 2124, cf. A. Falkenstein, "Gudea", *RIA* III (1971), p. 676.

37. Voir les remarques mises en conclusion de son catalogue par A. Parpola, *op. cit.*, p. 314.

38. On pourrait alors supposer que son père ait eu des rapports étroits avec la région d'Umma. D'après la carte dressée par A. Parpola (*op. cit.*, p. 308), dans cette ville a été retrouvée une impression d'un sceau quadrangulaire harappéen. Ce serait la preuve d'une importation directe de marchandises de l'Indus en Mésopotamie, mais le renseignement est une tradition, non un fait constaté archéologiquement.

préfère, ce sceau est un nouveau témoignage sur les relations entre la civilisation de l'Indus et celle de la Mésopotamie, au III<sup>e</sup> millénaire.

### III. Epoque paléo-babylonienne (n<sup>os</sup> 7-10)

#### 7. Sceau-cylindre d'un prêtre d'Ištar (p. 35:7)

Ce sceau-cylindre<sup>39</sup> est fait d'agate rubannée et paraît n'avoir pas été terminé, à l'instar du numéro 3: une "plage" vide dans le décor<sup>40</sup>, cette fois-ci, l'indique. Un éclat manque aujourd'hui: a-t-il sauté au cours de la fabrication, accident qui aurait fait abandonner le travail? Le style de la glyptique date de la fin de la période paléo-babylonienne, disons: du XVII<sup>e</sup> siècle. L'intérêt qu'il présente vient de son texte. Les quatre lignes donnent la "carte de visite", si l'on ose écrire, d'un prêtre que je n'ai pas retrouvé<sup>41</sup>. L'inscription porte:

- |    |  |                      |
|----|--|----------------------|
| 1. | <i>E-tel-ka-Eš<sub>18</sub>-tár</i>            | Etel-pi-Ištar,       |
|    | dumu <i>Zi-ik-rum</i>                          | fils de Zikrum,      |
| 3. | [san]ga <sup>d</sup> <i>Innana</i>             | [prê]tre d'Inanna,   |
|    | ir <sup>d</sup> <i>Nè.iri<sub>11</sub>.gal</i> | serviteur de Nergal. |

Ces quelques mots en disent long sur ce qu'était vraiment le polythéisme vécu, car si le personnage n'était pas responsable de son nom, peut-être non pas même de son métier, il l'était sans doute aucun de son dieu personnel. Or, il n'a pas élu la divinité dont il était le desservant. Ce que suppose une telle attitude est bien difficile à démêler, et il est regrettable que nous n'en sachions rien.

#### 8. Sceau-cylindre (pl. XII:8)

Ce sceau-cylindre<sup>42</sup> de lapis-lazuli porte:

- |                          |  |
|--------------------------|--|
| <i>A-hu-ni</i>           | Ahūni,                                 |
| ir <i>Te-ra-am-ku-ni</i> | serviteur de Tēram-kunni <sup>43</sup> |

#### 9. Sceau-cylindre (pl. XII:9)

Ce sceau-cylindre<sup>44</sup> d'hématite porte banalement:

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| <i>Na-am-ru-um</i>                               | Namrum,                              |
| ir <sup>d</sup> <i>Nin.si.an.<sup>[na]</sup></i> | serviteur de Ninsian <sup>[na]</sup> |

39. Hauteur 2, 9 cm; diamètre: 1, 35 cm; diamètre du trou central: 0, 4 cm.

40. La légende avait donc été gravée avant les éléments figurés visibles aujourd'hui: une déesse orante et des symboles divins (croissant, charrue et deux ébauches, d'étoile? et de scorpion?).

41. Il ne se retrouve pas dans les relevés de J. Renger (voir note 13).

42. Hauteur: 2, 3 cm; diamètre: 1, 1 cm.

43. Je comprends ainsi le nom du patronyme: "Loue l'homme de cour". Un tel anthroponyme m'est inconnu, même si les deux éléments sont attestés indépendamment.

44. Hauteur: 2, 7 cm; diamètre: 1, 1 cm.

10. Sceau-cylindre

Ce sceau-cylindre<sup>45</sup> d'hématite porte:

<sup>1</sup>*Sú-ku-ku-um* Sukkukum,  
ir *Na-ra-am*-<sup>d</sup>EN.ZU serviteur de Narām-Sîn

Le nom propre, ou plutôt le sobriquet, de "Sourd", est banal; ce qui pourrait accorder quelque intérêt à ce petit monument serait que le Narām-Sîn cité fût le roi d'Ešnunna<sup>46</sup>.

IV. Seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire (n<sup>os</sup> 11-22)

11. Poignard<sup>47</sup> au nom du roi babylonien Kadashman-Turgu (1281-1264) (pl. II :11)

L'épigraphie en babylonien court le long de la lame de haut en bas<sup>48</sup> et porte en caractères archaïsants:

ni.ga *Ka-da-aš-ma-an-Túr-gu* lugal šár-ša-ti<sup>1</sup>  
"Propriété de Kadašman-Turgu<sup>49</sup>, roi de l'Univers".

Le dernier signe évoque, indubitablement, plutôt KASKAL que TI. En fait, il existe quelques TI d'époque cassite<sup>50</sup> dont les silhouettes ne sont pas si loin, somme toute, de celle qu'on trouve ici. Aussi comprend-on que le graveur ait pu arriver à inciser une telle forme, non sans hésitation, cela est digne de remarque: les traits sont moins assurés et moins profonds ici qu'auparavant.

12. Bassin au nom de Kašāssa-ṭāb, "préfet de Huteluduš-Insušnak" (1120-1110<sup>51</sup>) (pl. II+III :12)

La longue<sup>52</sup> inscription, en babylonien, court sous le rebord de ce bassin:

ni<sup>53</sup> <sup>1</sup>*Kur-as-sā-du*<sub>10</sub> dumu <sup>1</sup>*Kur-li-sā* *Sah ša-kin Hu-te-lu-du-uš*-<sup>d</sup>*In-su-uš-na-ak i-pu-šu-ma a-na* <sup>1</sup>*I-ri-*  
*bu*-<BU> *pa-aq*-[*di*

"Ce qu'a fait Kašāssa-ṭāb, fils de Mali-Sah, préfet de Hudeluduš-Insušnak et [qu'il a offert] à Iribu <<>>, prépo[sé ... ]".

Les caractères archaïsants<sup>54</sup>, la maladresse de la gravure qu'il a fallu exécuter sur une surface courbe et sur un support mince, la volonté de "faire savant" de la part du rédacteur, la corrosion actuelle du métal enfin rendent la lecture malaisée.

45. Hauteur: 2 cm; diamètre: 0,9 cm.

46. D. O. Edzard, *Die "Zweite Zwischenzeit" Babyloniers*, Wiesbaden 1957, pp. 163-164; M. P. Streck, "Narām-Sîn von Ešnunna", *RIA* 9, 1999, 178. S'il s'agit du même personnage, ce qui n'est pas démontrable, il ne porterait pas ici le déterminatif divin qui lui est habituel ailleurs.

47. Longueur totale de l'arme: 34,9 cm.

48. Voir déjà J. Bottéro, dans J. A. Brinkman, *Materials and studies for Kassite history*, I, Chicago 1976, p. 155.

49. Comme c'est l'usage à l'époque cassite, le scribe omet le déterminatif masculin devant un nom royal.

50. Ch. Fossey, *op. cit.*, n° 5023 et n° 5024.

51. Voir W. Hinks, "Huteluduš-Inšušnak", *RIA* 5, 1975, 525-526.

52. Quoique brisée aujourd'hui à la fin, elle subsiste encore sur 38 cm environ.

53. Cette transcription s'impose puisque /ša/ est écrit ŠA plus loin.

54. Leur caractère artificiel est bien souligné par les deux formes différentes des signes AG et MA.

Le nom du dieu de Suse est orthographié comme il l'est ordinairement à cette époque<sup>55</sup>. Je n'ai pas trouvé de parallèle à celui (babylonien) du dédicant: "Son [de la déesse] approche est bonne", mais *kašādu* est bien connu dans l'onomastique; le nom du père, en revanche, est de tradition cassite; le dieu Sah y est l'équivalent de Šamaš, comme *mali-* s'y traduit par *amīlu*<sup>56</sup> ("homme"). Si l'analyse de ces deux composants est correcte, ZA ne saurait être qu'un complément phonétique préposé. Enfin, seule une dittographie permet, me semble-t-il, de rendre compte du dernier anthroponyme, qui entre alors dans un groupe onomastique banal construit sur *riābu*.

Tout dans cette inscription renvoie à la Babylonie méridionale, placée alors, c'est le plus vraisemblable<sup>57</sup>, sous l'administration du roi élamite avant sa défaite devant Nabuchodonosor I<sup>er</sup>.

### 13. Poignard<sup>58</sup> au nom de Marduk-nādin-ahhē, roi de Babylone (1099-1082) (pl. IV :13)

L'épigraphe en caractères archaïsants porte en deux lignes (courant sur les deux faces de la lame) la titulature complète du roi:

šá<sup>d</sup> Amar.ud.mu.šeš.meš / lugal Ká.dingir.ra<sup>ki</sup> / lugal šár / lugal Ki.in.gi.uri.ki

"Appartenant à Marduk-nādin-ahhē, roi de Babylone, roi de l'Univers, roi de Sumer et d'Accad".

Cette arme fait partie d'une panoplie connue depuis longtemps<sup>59</sup>.

### 14. Vase au nom de Nabû-šumu-libūr (1033-1026)

D'après les listes dynastiques, Nabû-šumu-libūr fut le dernier roi de la II<sup>e</sup> dynastie d'Isin; lui succéda Simbar-Šipak. Comme un gobelet au nom de ce roi a appartenu à la même collection<sup>60</sup> et qu'il a été, peut-on imaginer, trouvé avec lui, l'identification en est confortée, quoique tout titre officiel soit absent. Nabû-šumu-libūr n'était attesté que par deux documents<sup>61</sup> et c'est la première fois qu'est cité le nom de son père.

Le texte qui court en cercle immédiatement sous le rebord, porte:

šá<sup>id</sup> Nā-mu-li-bur dumu<sup>1</sup> Ina-É.sag.il-na-id

"Appartenant à Nabû-šumu-libūr, fils d'Ina-Esagil-na'id".

55. Voir W. Hinz, "Inšušinak", *RIA* 5, 1976, 117.

56. K. Balkan, *Kassitenstudien*, New Haven 1954, pp. 164-165.

57. C'était déjà la thèse de R. Labat ("Elam and western Persia", *CAH*, Londres 1964, p. 22). Remarquons, au passage, que le titre de \*šakin NP paraît avoir été familier à cette région, à se fonder sur l'inscription publiée par St. Langdon, dans A. U. Pope, *A Survey of Persian Art*, Londres-New York 1938, I, p. 285 (pour les textes) et IV<sub>1</sub> n° 68: šá 'Ab-di-dingir lú šá-<ak>-nu šá 'A-dini a 'Da-ku-ri.

58. Longueur: 40, 9 cm. Le roi affectait de se faire représenter avec deux armes de ce genre à la ceinture (W. G. Lambert, "The Warwick *kudurru*", *Syria* 58, 1981, 185, fig. 5, avec la bibliographie). Il existe entre les poignards gravés et celui-ci un "air de famille" indiscutable, mais, dans chaque cas, la sculpture est trop médiocre pour rendre légitime une comparaison (voir, cependant, le poignard de gauche dans L. W. King, *BBS*, Londres 1912, pl. LIV).

59. Voir St. Langdon, dans A. U. Pope, *op. cit.*, I, p. 283 (pour les textes) et IV<sub>2</sub> n° 55 B (même silhouette que ce poignard-ci), D-E (pour les planches).

60. Voir *Revue du Louvre*, 5, 2000, 78 et 79.

61. J. A. Brinkman, "Nabû-šumu-libūr", *RIA* 9, 1998, 34.



15. Poignard<sup>62</sup> au nom d'un *sakrumaš* (pl. V :15)

Le texte semble être écrit d'une manière partiellement cryptée et, peut-être aussi, fautive:

ša <sup>1</sup>É.sag.il' / lú UD.ZAR-*maš*

Le signe ÉL est incomplet, il en manque le premier élément; on attendrait, de plus, à la fin, la désinence de nisbé: *-āya*. Quant au titre, cette suite de signes m'est inconnue. Qu'il faille lire, de quelque manière dont on s'y prenne, \**sakrumaš* est sûr. Je n'ai trouvé que cette solution-ci: UD.ZAR serait un allographe pour UD.SAR, dont la lecture est *a/uskar*; on aurait alors une approximation phonétique pour le début du mot.

L'anthroponyme renvoie au temple de Marduk à Babylone dont le personnage était, sans doute, originaire.

16. Fragment de bol au nom d'un *ša-rēš-šarri* (pl. IV :16)

Le long du bord, court une inscription en babylonien<sup>63</sup> et en caractères contemporains sur deux lignes:

ša <sup>1</sup>Du<sub>10</sub>.ga-ri-gim-šu / lú sag lugal  
 "Appartenant à Ṭāb-rigimšu, / *ša-rēš-šarri*"

Le nom est babylonien, sans qu'on puisse préciser davantage son origine.

17. Poignard<sup>64</sup> au nom d'un *ša-rēš-šarri* (pl. VI :17)

L'épigraphe en babylonien et en caractères contemporains est disposée d'un côté sur deux lignes et, de l'autre, sur une seule, la seconde; au-dessus de celle-ci, on voit des traces d'une gravure simplement ébauchée. On lit:

ša <sup>1d</sup>Gu-la-bé-le<sup>165</sup> / dumu <sup>1</sup>Du<sub>10</sub>.ga-ka-šú / lú sag lugal  
 "Appartenant à Gula-bēlet<sup>1</sup>, fils de Ṭāb-rigimšu, *ša-rēš-šarri*"

Gula renvoie à Isin, c'est de là que le fonctionnaire était peut-être originaire.

Si la transcription du nom du père est acceptée<sup>66</sup>, celui-ci pourrait être le même personnage qu'au numéro précédent. Serait-ce un témoignage de l'hérédité des fonctions? Ce serait extrapoler au-delà du prouvable.

18. "Poignard<sup>67</sup> de bronze" avec nom du propriétaire (pl. VII :18)

62. Longueur: 32, 4 cm.

63. Longueur: environ 5 cm.

64. Longueur: 32, 5 cm.

65. Le signe n'est pas terminé.

66. L'idéogramme KA pourrait, évidemment, se lire aussi *pû* ou *amatu*.

67. Longueur: 38, 2 cm.

L'épigraphie en babylonien est d'abord écrite sur une face, en trois cartouches, et continue sur l'autre face en deux cartouches; les signes archaïsants reproduisent un modèle courant à l'époque cassite: leurs têtes triangulaires sont réduites à des combinaisons linéaires; l'ensemble est, de plus, maladroitement exécuté et il semble bien que la première ligne avait été oubliée et, donc, ajoutée après la gravure du reste; plus encore: de celle-ci, le premier signe GÍR a été à ce moment encore laissé de côté et buriné en dernier dans l'étroit espace laissé en avant par UD KA BAR.

Le texte est original et inattendu: non seulement il définit l'objet, mais il ajoute une sorte de prière:

[gír] zabar / <sup>Id</sup>30-dingir / ša <sup>d</sup>Amar.ud / i-ra-a-mu / bar<sup>l</sup> i-ma-har  
 "Poignard<sup>l</sup> de bronze de / Sîn-ilu. / Celui que Marduk / aime<sup>68</sup> / pourra affronter l'étranger".

Le signe BAR<sup>l</sup> (c'est-à-dire: *ahû*: "étranger") est mal venu et ne donne pas un sens vraiment satisfaisant: ne faudrait-il pas en incliner vers la gauche la hampe verticale pour lire PAP<sup>l</sup>: kúr / *nakru* ("ennemi")? On retrouverait ainsi une formule banale.

Cette arme (sans doute de la région de Babylone, à cause de l'invocation de Marduk) est expressément désignée comme gír (/ *patru*); on en inférera qu'une arme de plus de 38 cm est considérée (encore) comme un "poignard"; en conséquence, le nom d'"épée" (gír.gal / *namšaru*), comme l'idéogramme le montre, devait être réservé à des lames plus longues. Reste à savoir à partir de quelle dimension<sup>69</sup>!

#### 19. Poignard<sup>70</sup> avec nom du propriétaire (pl. VIII : 19)

La légende en babylonien est orientée à l'inverse de ce que l'on attendrait, car elle est dirigée vers la garde, non vers la pointe. Elle paraît, d'autre part, non entièrement burinée; quelques traits manquent au-dessus de certains signes, c'est-à-dire *sous* l'inscription, à la manière dont elle est ici disposée: il faut ajouter un vertical à SUH, un oblique, ensuite, pour obtenir MU et un oblique, encore, pour obtenir IN. Le clou vertical manque à la fin du dernier signe SU<sup>71</sup>. En tenant ces remarques pour fondées, on pourrait lire, sous toutes réserves:

<sup>Id</sup>Tišpak<sup>l</sup>-mu<sup>lim</sup> / lú ašgab ku<š> ("Tišpak-iddin, corroyeur")

La silhouette des cunéiformes est analogue à celle du numéro précédent. L'emploi de l'idéogramme mu pour *nadānu* ("donner") confirmerait la date d'après la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, s'il en était besoin. Tišpak indique l'origine vraisemblable du personnage (Ešnunna ou Dēr).

68. L'absence de pronom anaphorique après le verbe, régulièrement au subjonctif, ne force pas à traduire: "Qui aime Marduk". En bonne grammaire, ce pronom est nécessaire quand il reprend un datif, facultatif, en revanche, pour un accusatif; cet emploi-ci est d'ailleurs rare à l'époque médio-babylonienne (Voir en général W. von Soden, *GAG*, p. 217; et, plus précisément, J. Aro, *Studien zur mittelbabylonischen Grammatik*, Helsinki 1955, p. 146; ajouter aux références de -šû à l'accusatif reprenant ša: H. Radau, *BE* XVII, n° 4 ll. 12'-13', si l'on transcrit ce texte bâclé: *um-ma šu-ú ša i-na <...> / ú-šu-uz-za-šu / ul il-la-kam* ["Ainsi parla-t-il: 'Celui-ci que j'ai convoqué dans <...> ne veut pas venir.']). Toutefois, l'amphibologie demeure et peut-être était-elle volontaire.

69. E. Salonen, *Die Waffen der alten Mesopotamier*, Helsinki 1965, pp. 49-55, a réuni les références et a tenté de préciser le champ sémantique de gír, gír gal etc. sans arriver à une conclusion précise sur l'emploi des différents termes, en sumérien et en accadien.

70. Longueur: 35, 7 cm.

71. Sa forme complète aurait dû être, à peu de chose près, semblable au n° 420 (Ch. Fossey, *op. cit.*) du règne de Kurigalzu.

Le titre semble pléonastique (un corroyeur, par définition, traite le cuir!); dans la version complète de l'inscription, il ne l'était sans doute pas. Des parallèles montrent que chaque *aškāpu* se consacrait à un type d'objets, type qui manque ici; le KUS<sup>72</sup> devait précéder, par exemple, *siriam* etc<sup>72</sup>.

On ne saurait donc s'étonner qu'un spécialiste, au métier si utile au pouvoir royal, fût le propriétaire d'une telle arme: tel même artisan est largement doté par Marduk-nādin-ahhē<sup>73</sup>.

20. Poignard<sup>74</sup> avec nom du propriétaire (pl. VI :20)

Les deux lignes de texte sont disposées d'un seul côté et portent:

*ša* <sup>1</sup>Dingir-illat-su / dumu <sup>1</sup>Ki-din-Sah ("Appartenant à Ilu-tillassu, fils de Kidin-Sah")

Le nom du père est un composite babylono-cassite, ce qui date cette arme de la seconde partie du II<sup>e</sup> millénaire; la forme de SU qui rappelle les formes sur pierre de l'époque de Marduk-nādin-ahhē<sup>75</sup> permettrait de dater un peu moins vaguement l'objet.

21. Une dédicace à Šugamuna

E. Dhorme publia, il y a bien longtemps, ce petit monument, qui a été (autant que je le sache) négligé depuis lors<sup>76</sup>. Son texte évoque (d'assez loin, il est vrai) ceux qu'on lit sur les cylindres sans doute contemporains. Mais c'est un parallélépipède rectangle<sup>77</sup> portant pour tout décor un personnage sur la tranche haute. Avons-nous affaire à une maquette destinée à un graveur de sceau ou cette plaquette était-elle originellement l'élément principal et central d'un collier, un pendentif pris dans une monture métallique? Il est impossible d'en décider, ne serait-ce que parce que l'éditeur lui-même n'a pas tenu l'objet entre ses mains et s'est sagement abstenu de toute hypothèse.

La silhouette, autant qu'on en puisse juger par le dessin au trait, les caractères qui sont archaïques, l'emploi d'une "valeur" rare (*šé*)<sup>78</sup> ou de deux autres empruntées à l'époque paléo-babylonienne (*i-li*), la divinité et le nom du dédicant comme celui de son père, tout indique comme date l'époque cassite. Je proposerais une lecture des huit lignes légèrement différente de l'*editio princeps*:

1. *a-na* <sup>d</sup>Šu-ga-mu-na  
*i-li* ba-ni-šu

72. Voir les références rassemblées par le CAD s.v. *aškāpu*.

73. W. G. Lambert, *op. cit.*, pp. 178-179, et le commentaire p. 180.

74. Longueur: 39, 8 cm.

75. Ch. Fossey, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 439-442.

76. E. Dhorme, "Deux ex-voto babyloniens", *Revue Biblique* 20, 1911, 277-278.

77. 40 cm x 17 cm x 1, 2 cm.

78. Cet emploi "savant" du syllabaire crée de réels embarras de lecture. C'est le cas, par exemple, de la légende publiée par J. Nougayrol ("Deux légendes de sceaux cassites", *RA* 60, 1966, 171), repris sans modification dans H. Limet, *Légendes des sceaux cassites*, Bruxelles 1971, p. 80, n<sup>o</sup> 5.9. Je proposerais comme hypothèse de travail destinée à être améliorée, la transcription suivante: 1. <sup>d</sup>Amar.ud nap-lu-us-ka / 2. ši-ma-at na-ha-ši / 3. še<sub>10</sub>-i it-ta-ka / 4. ti.la lit-tu-ti / 5. šup-šu-uq hul ka / 6. <sup>1</sup>šuk<sup>1</sup>-lil til-<sup>1</sup>lu<sup>1</sup>-ta<sub>5</sub> / 7. <sup>d</sup>Lama i.tuku šu-ri<sup>d</sup> ("O Marduk, te contempler, c'est / destin de prospérité; / rechercher ton signe, c'est / vie de longévité; / quand le mal de la bouche presse, / offre une aide parfaite, fais descendre déesse protectrice et richesse!"). A la ligne 3, la construction de l'infinitif suivi de son complément est un mélange de construction verbale et de construction nominale (J. Aro, *Die akkadischen Infinitivkonstruktionen*, Helsinki 1961, p. 314), due peut-être à un *sandhi*, mais il existe, au moins, un exemple, littéraire, paléo-babylonien de ce type (*ibid.*, p. 18, note 2); à la ligne 5, on aurait plutôt attendu: ka hul.

- Šat-in-da-ar  
 dumu <sup>1</sup>Na-zi-<sup>d</sup>Amar.ud  
 5. a-na ti.la-šu hu-ud  
 ni-še-e kam èš-šu  
 ù ur-ta-šu  
 šu-ul-lu-mi iš-ru-uk

“A Šugamuna, le dieu son créateur, Šat-Indar, fils de Nazi-Marduk, a offert (ceci) pour sa vie, pour le bonheur de ses administrés et pour l’accomplissement des vœux de sa maison et de sa volonté à lui.”

La structure générale est banale, comme le sont les deux anthroponymes: les éléments *indar*, *nazi* et *šat* sont courants dans l’onomastique cassite<sup>79</sup>. Le détail, en revanche, est déroutant et la rédaction, autant qu’on en puisse décider aujourd’hui, maladroite. La coupe de *hūd nišē*, entre *nomen regens* et *nomen rectum*, est inhabituelle. Il faut, de plus, admettre que le *a-na* de la ligne 5 porte sur la suite de *tous* les compléments et il est nécessaire de supposer que l’infinitif II de *šalāmu* gouverne la fin de la ligne 6 et la ligne suivante.

Mis à part le vœu pour la “vie”, je n’ai pas retrouvé les autres expressions dans la phraséologie assyro-babylonienne, qu’elle soit contemporaine, antérieure ou postérieure. *Urtu* “ordre” semble renvoyer plutôt à la sphère politique ou administrative qu’à la sphère privée. Du même coup, *nišū* et même *bītū* seraient ici à prendre plutôt comme des termes “officiels”, sens qu’ils ont d’ailleurs couramment. Enfin, Šugamuna est, avec Šumaliya, le dieu particulier du roi cassite<sup>80</sup>. Ces fragiles indices sembleraient montrer que le dédicataire était alors proche du pouvoir.

## 22. Sceau-cylindre (pl. XII:22)

Ce sceau-cylindre de columelle de coquillage, au diamètre disproportionné<sup>81</sup>, porte des signes dont les têtes sont gravés à la bouterolle, procédé attesté dans d’autres petits monuments de ce type<sup>82</sup>. Il a subi, dans l’antiquité, un début d’effacement. Ainsi les deux dernières lignes sont-elles aujourd’hui difficilement lisibles<sup>83</sup>. La légende, comme souvent à l’époque cassite, ne paraît avoir été qu’un souhait, sans nom du propriétaire.

- |    |                             |   |
|----|-----------------------------|---|
| 1  | Ina ka <sup>d</sup> Amar.ud | Par la bouche de Marduk <sup>84</sup> , |
|    | be-li-šu                    | son seigneur,                           |
| 3. | ni.tuku.ni                  | que sa fortune                          |
|    | <sup>[li-bur]</sup>         | [soit stable]!                          |
| 5. | <sup>[iš-lim]</sup>         | [soit prospère]!                        |

On connaissait déjà un sceau avec une légende presque semblable<sup>85</sup>.

79. K. Balkan, *op. cit.*, *passim*.

80. *ibid.* pp. 118-119. Ce n’est peut-être qu’une rencontre de hasard, mais les deux divinités sont dites aussi *ilū bānū*, comme ici, par un roi cassite anonyme (p. 118).

81. Hauteur: 3, 5 cm; diamètre: 1, 8 cm. Le trou central est aussi particulièrement large.

82. H. Limet, *op. cit.*, p. 32.

83. Du LI reste une silhouette qui évoque aujourd’hui šu, du ši une qui ressemble à ME.

84. La lecture du premier idéogramme est donnée par H. Limet, *op. cit.*, p. 101, n° 7.24.

V. Epoque néo-assyrienne (n<sup>os</sup> 23-29)

23. Poids-canard au nom de Tukulti-Ninurta [II], roi d'Assyrie (890-884) (pl. IX :23)

Ce petit monument est exceptionnel, car nous ne connaissions que de rares documents du fondateur de l'impérialisme assyrien, et, en tout cas, aucun étalon<sup>86</sup>. Sa provenance est inconnue, ce peut être, en théorie, n'importe quel site d'Assyrie ou de Syrie orientale que dirigeait le roi, mais les rares données disponibles suggèrent la ville de Kalah (Nimrud)<sup>87</sup>. Il est dommage qu'il soit gravement mutilé à droite, sur un tiers environ<sup>88</sup>, mais la restauration [gal] ne fait guère de doute<sup>89</sup>.

La légende se lit aujourd'hui:

1. é.gal IGI.DUB-<sup>d</sup>N[in<sup>?</sup>-urta]  
a U-erin<sub>2</sub>.dah man šú man kur Aš-[šur]
3. a Aš-kal<sup>an</sup> man šú man kur Aš-[šur-ma]  
5/6 ma-na šá ka na<sub>4</sub> é[ gal]

“Palais de Tukulti-Nin[urta, roi de l'Univers, roi du pays d'Assur,]

“fils d'Adad-nērārī, roi de l'Univers, roi du pays d'As[sur,]

“fils d'Assur-dan, roi de l'Univers, roi du pays d'As[sur aussi:]

“5/6<sup>e</sup> de mine, d'après l'étalon du pa[lais].”

24. Moyeu de char<sup>90</sup> (pl. IX:24)

L'inscription, en caractères babyloniens, fait le tour complet de l'objet et porte:

šá<sup>id</sup> Amar.ud-reme<sub>2</sub>-ni šá kur uru Tattab-ha

“Appartenant à Marduk-rēmenni, du pays de la ville d'Arrapha.”

Arrapha était une métropole locale de l'Empire néo-assyrien, comme on le sait<sup>91</sup>.

85. H. Limet, *op. cit.*, p. 94, n° 7.3. On remarquera, cependant, que, sauf là et ici, les verbes *bāru* et *šalāmu* ont, partout ailleurs, pour sujet *šākin-šu*. Est-il vraiment impossible de corriger et de lire dans les deux cas: *šá-kin!*?

86. R. Borger, *Einleitung in die assyrischen Königsinschriften*, II<sup>er</sup> Teil, Leyde-Cologne 1973, p. 8-10.

87. Il était accompagné d'un fragment du texte “canonique” des Annales à rapprocher du lot de tablettes de calcaire (*limestone tablets*), maintenant au British Museum (D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, New York 1968, I p.183) et d'une brique inscrite au nom d'Assurnazirpal, aussi de Kalah. Voir les photographies dans le catalogue: *Archéologie, Collection Jean-Alain Mariaud de Serres, Dimanche 1<sup>er</sup>, Lundi 2 Octobre*, Paris 2000, n° 702 et 703.

88. Pierre rouge, longueur: 9, 9 cm. Il est hors de question, dans ces conditions, d'utiliser le poids de l'objet pour établir la valeur de la mine assyrienne au IX<sup>e</sup> siècle.

89. Ce pourrait être un temple, (celui de Šamaš ou d'Assur, par exemple), mais cette hypothèse est vraiment peu vraisemblable: les étalons (en babylonien) de l'Empire assyrien sont toujours du “palais”, tandis que les textes en araméen citent à la place le “pays” et, plus rarement, le “roi” (D. Arnaud, “Métrologie et pratique de l'inflation au Proche-Orient ancien”, *Annales economies sociétés civilisation*, 26, 1971, 79).

90. Hauteur: 4, 8 cm. Les deux objets (n<sup>os</sup> 24 et 25) sont présentés verticalement pour faciliter la lecture.

91. S. Parpola, *Neo-Assyrian toponyms*, Neukirchen-Vluyn 1970, pp. 31-33.

25. Moyeu de char<sup>92</sup> (pl. X:25)

L'inscription en caractères néo-assyriens court circulairement en deux bandeaux de longueur inégale:

šá<sup>1</sup>Du<sub>10</sub>.gissu-É.šár.ra lú agrig / šá<sup>d</sup>Aš-šur

“Appartenant à Ṭāb-šilli-Ešarra, l'intendant du dieu Assur”.

D'après l'anthroponyme, au demeurant banal, et la fonction exercée<sup>93</sup>, cet objet provient, selon toute vraisemblance, d'Assur et, sans doute même, de l'Ešarra.

26. Poignard<sup>94</sup> avec nom du propriétaire (pl. XI :26)

Sous la garde, sont médiocrement gravés trois signes néo-assyriens<sup>95</sup>: Dingir-*tuk-ti* (“Ilu-tuktî”).

Ce type d'anthroponyme, comme tel, ne m'est pas connu; mais *Tu-uk-te-e* est attesté<sup>96</sup>. C'est, sans doute, une version abrégée de noms où *tuktû* (“vengeance”) est construit avec *riābu* ou *tāru* II, connus aux époques néo-assyrienne et néo-babylonienne.

27. Poignard<sup>97</sup> au nom du dieu Palil (pl. XI :27)

La marque de propriété est inscrite de la garde vers la pointe, en caractères néo-assyriens:

šá<sup>d</sup>IGI.DU (“Appartenant au dieu Palil”).

Le dieu Palil<sup>98</sup> est un dieu de la guerre, assimilé à Nergal, et surtout connu à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire en Mésopotamie, particulièrement en Assyrie. Le poignard appartenait à un temple de cette divinité.

## 28. Sceau-cylindre (pl. XII:28)

Ce sceau-cylindre<sup>99</sup> de cristal porte en gravure directe:

- |   |                           |
|---|---------------------------|
| 1. šá <sup>1</sup> i.gál- <sup>d</sup> A-a                    | Appartenant à Ibašši-Aya, |
| lú sag  | serviteur                 |
| 3. šá <sup>1d</sup> Eš <sub>4</sub> .dar <sup>1</sup> -pap-aš | d'Ištar-aha-iddin,        |
| lú sukkal gal-e   | le grand-intendant.       |

92. Hauteur: 9 cm.

93. Elle est connue par une lettre néo-assyrienne (Voir E. Klauber, *Assyrisches Beamtentum*, Leipzig, 1910, p. 87).

94. Longueur: 30, 7 cm.

95. La forme du TI pourrait être plus précisément rapportée au règne de Sargon II (722-706; voir Ch. Fossey, *op. cit.*, n° 5072).

96. On trouvera commodément les références dans W. von Soden, *AHWB. s.v. tuktû*.

97. Longueur: 36 cm.

98. Voir E. von Weiher, *op. cit.*, p. 93; E. A. M. Wiggermann, *RIA*, 9, 3/4 (1999), p. 216.

99. Hauteur: 2, 9 cm; diamètre: 1, 3 cm.

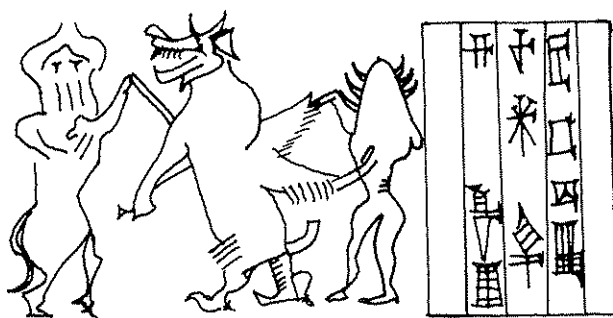
Le signe du théonyme à la ligne 3 est étrange; il paraît être un U, suivi d'un DAR démesurément allongé, le tout évoquant le signe SUN. Ce rapprochement entre sun / *rimtu* et la déesse est-il volontaire ou ne faut-il voir là qu'une maladresse du lapicide?

29. Rondelle inscrite (p. 35:29)

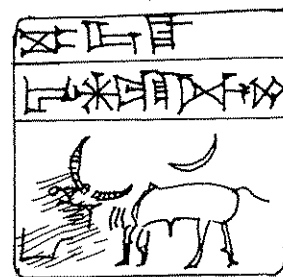
Cette mince rondelle<sup>100</sup> de bronze porte en caractères néo-assyriens:

ša<sup>1</sup> En-dingir-a-a šá kur Ru-ša-pi ("Appartenant à Bēl-ilaya, du pays de Rušappi").

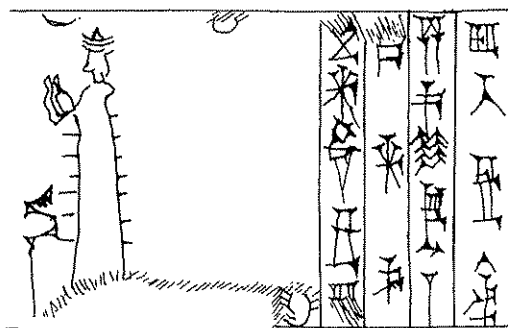
L'anthroponyme est banal<sup>101</sup>; la graphie du toponyme est déjà connue<sup>102</sup>.



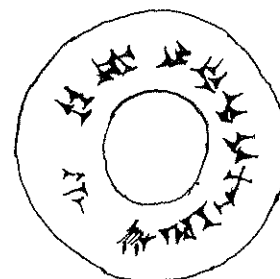
3



6



7



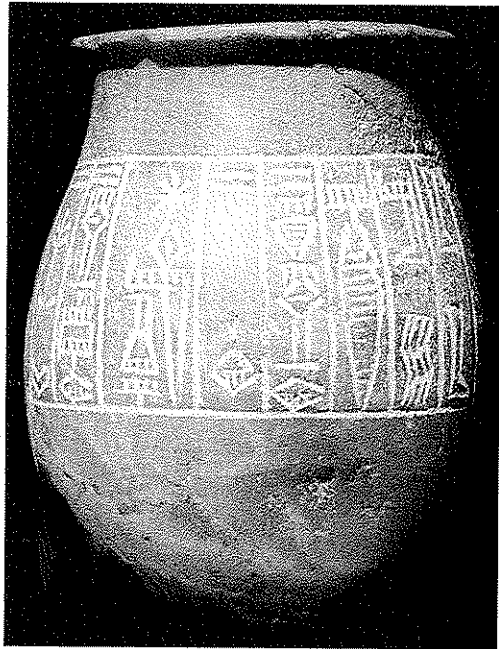
29

100. Diamètre extérieur: 0,49 cm; diamètre du trou: 0,20 cm.

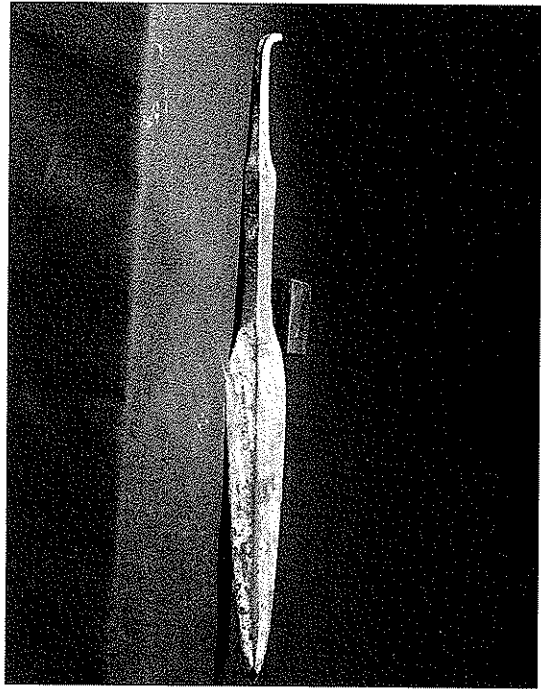
101. K. L. Tallquist, *APN*, Helsingfors 1914, p. 59.

102. S. Parpola, *Neo-Assyrian toponyms*, Neukirchen-Vluyn 1970, p. 296 (Rušapa).

Pl. I



1



2





Pl. II



5



11



12



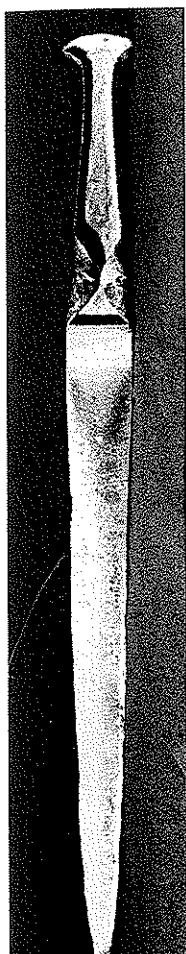
Pl. III



12



38



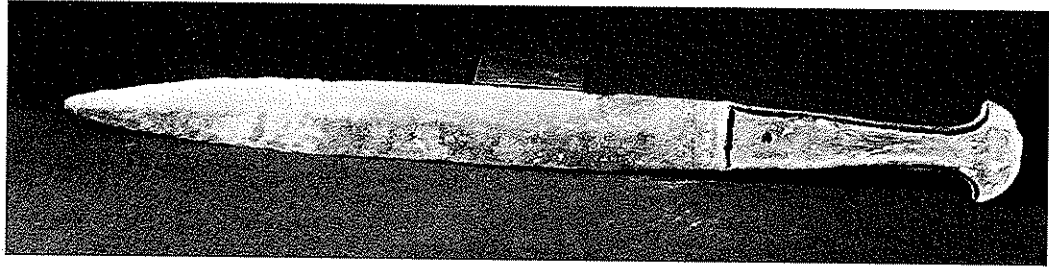
13

16

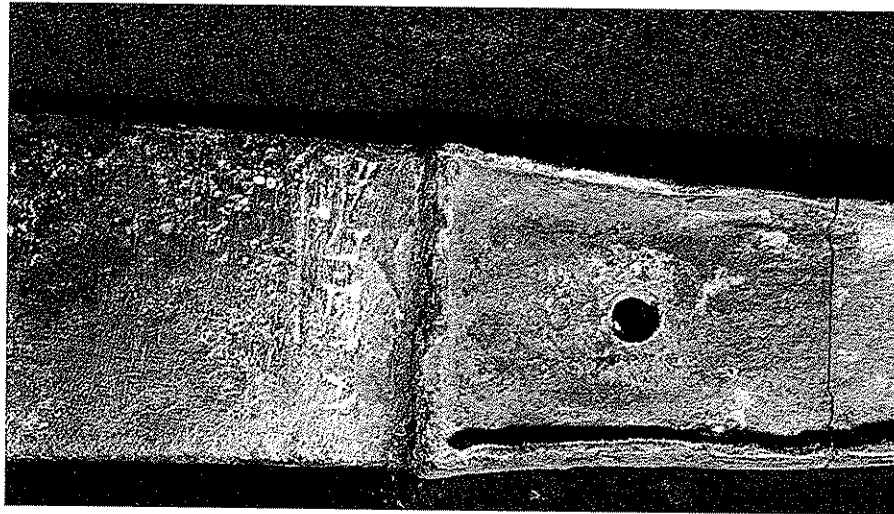


39

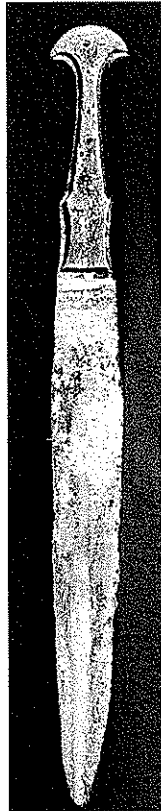
Pl. V



15



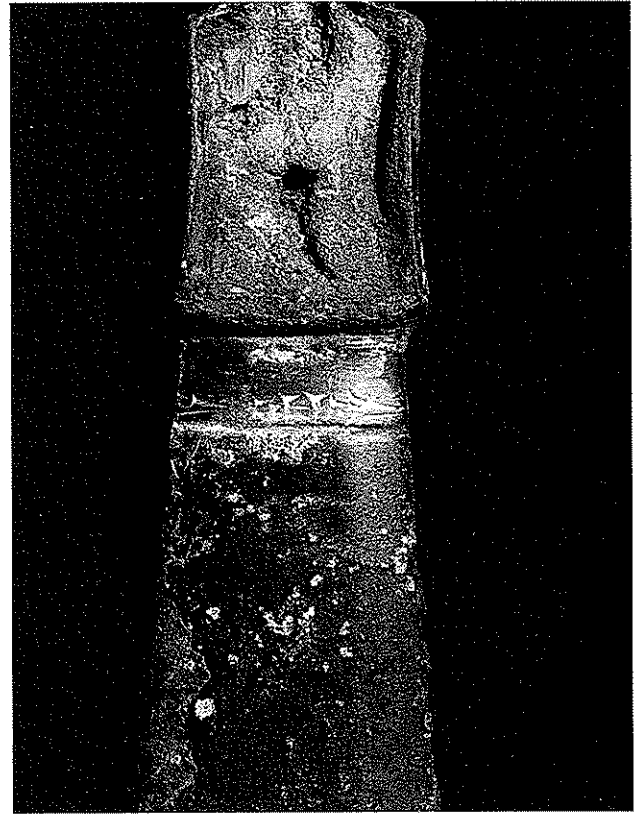
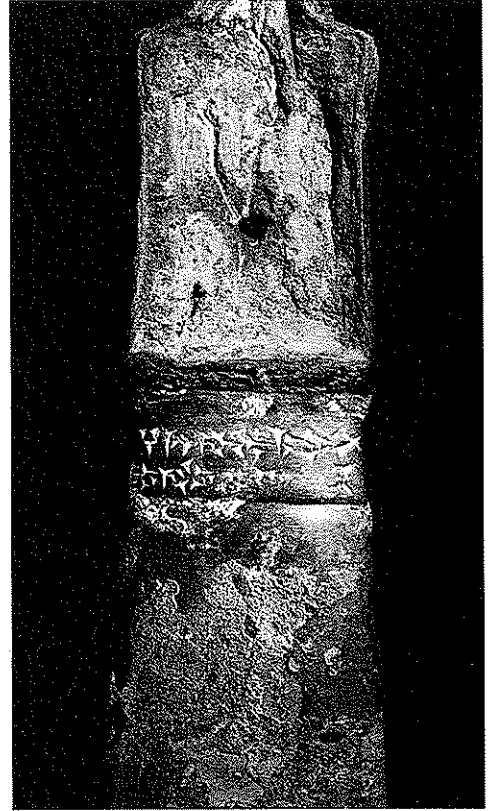
Pl. VI



20



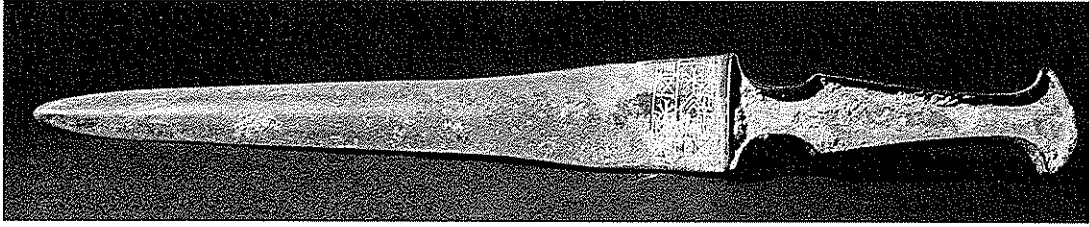
17



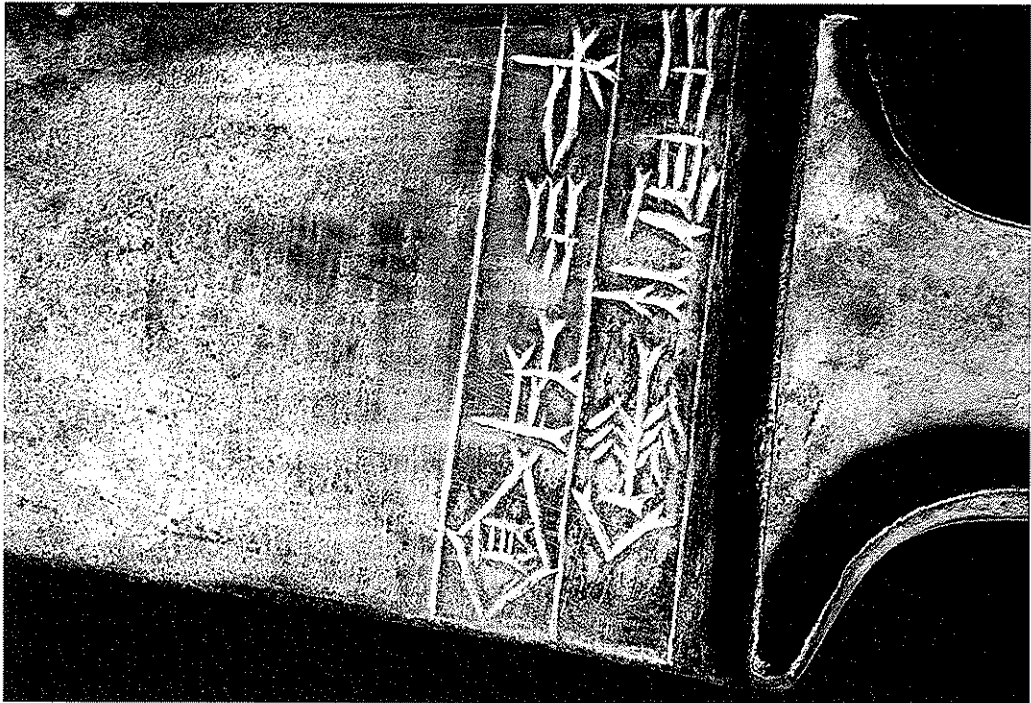
41



Pl. VII

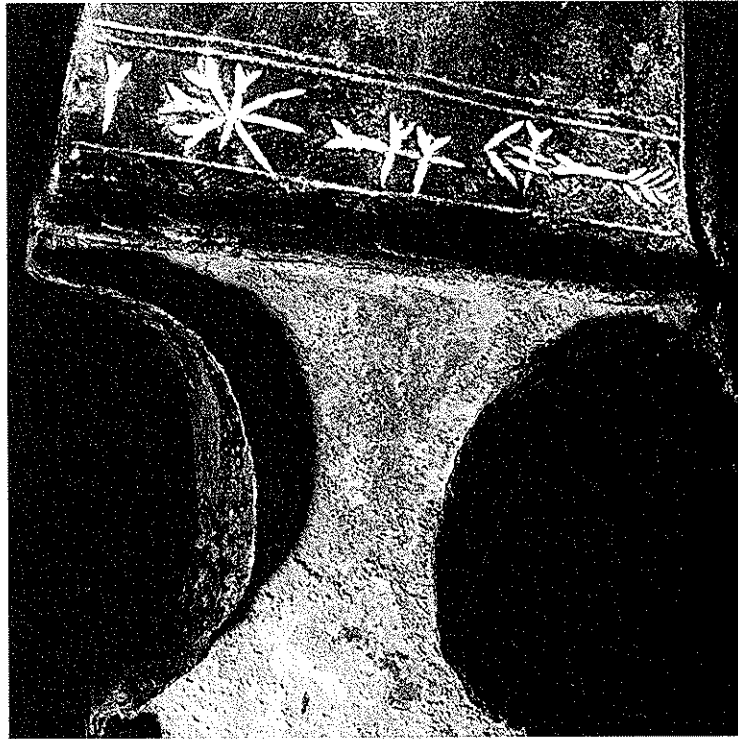
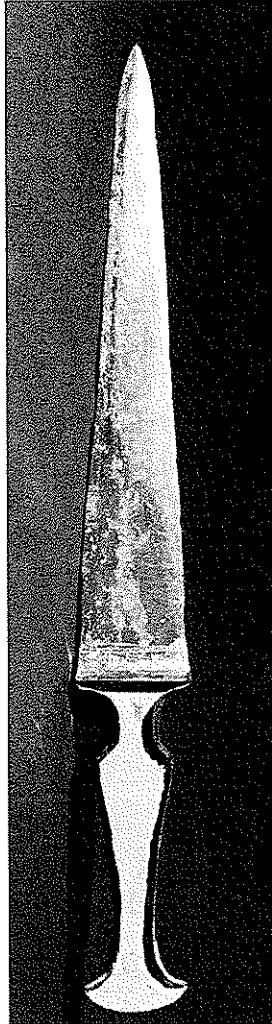


18

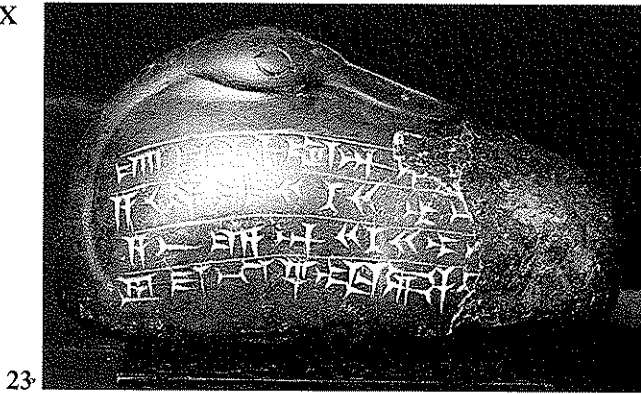


PL. VIII

19



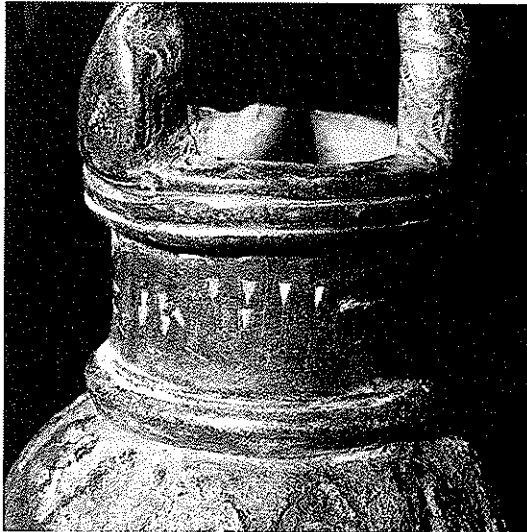
Pl. IX



23



24





Pl. X



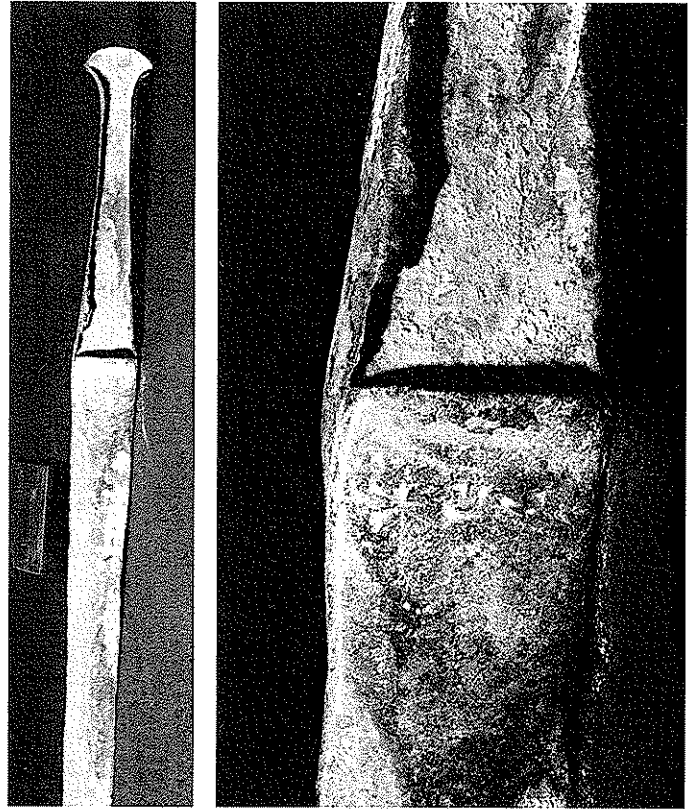
25



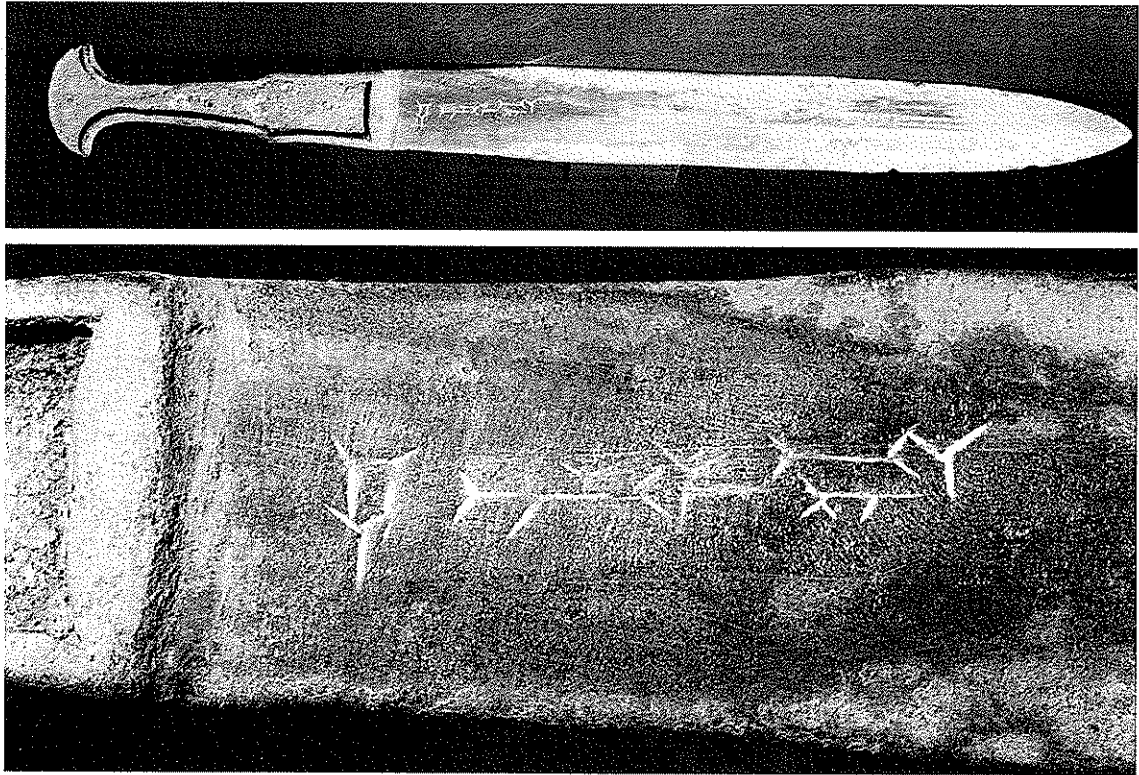
45

Pl. XI

26



27



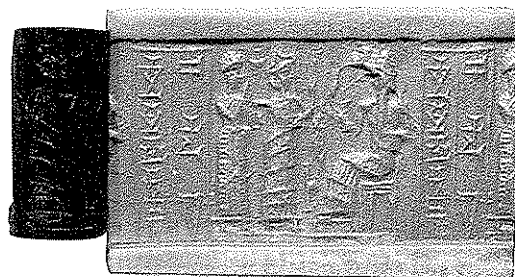
46

Pl. XII

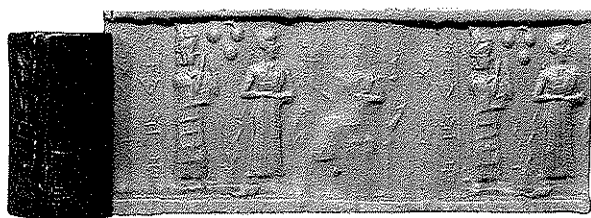
4



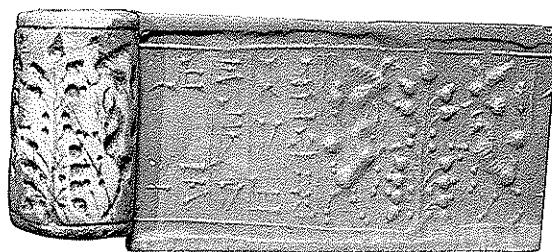
8



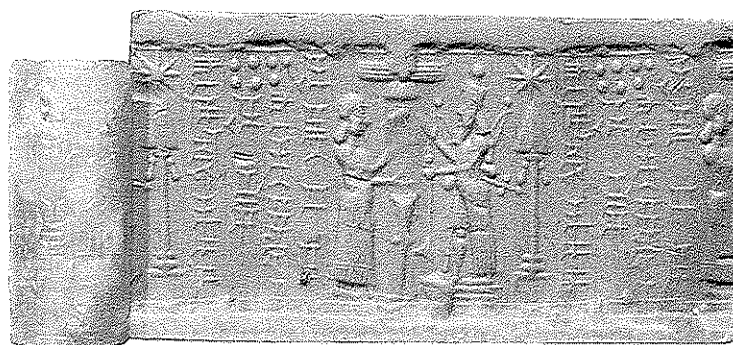
9

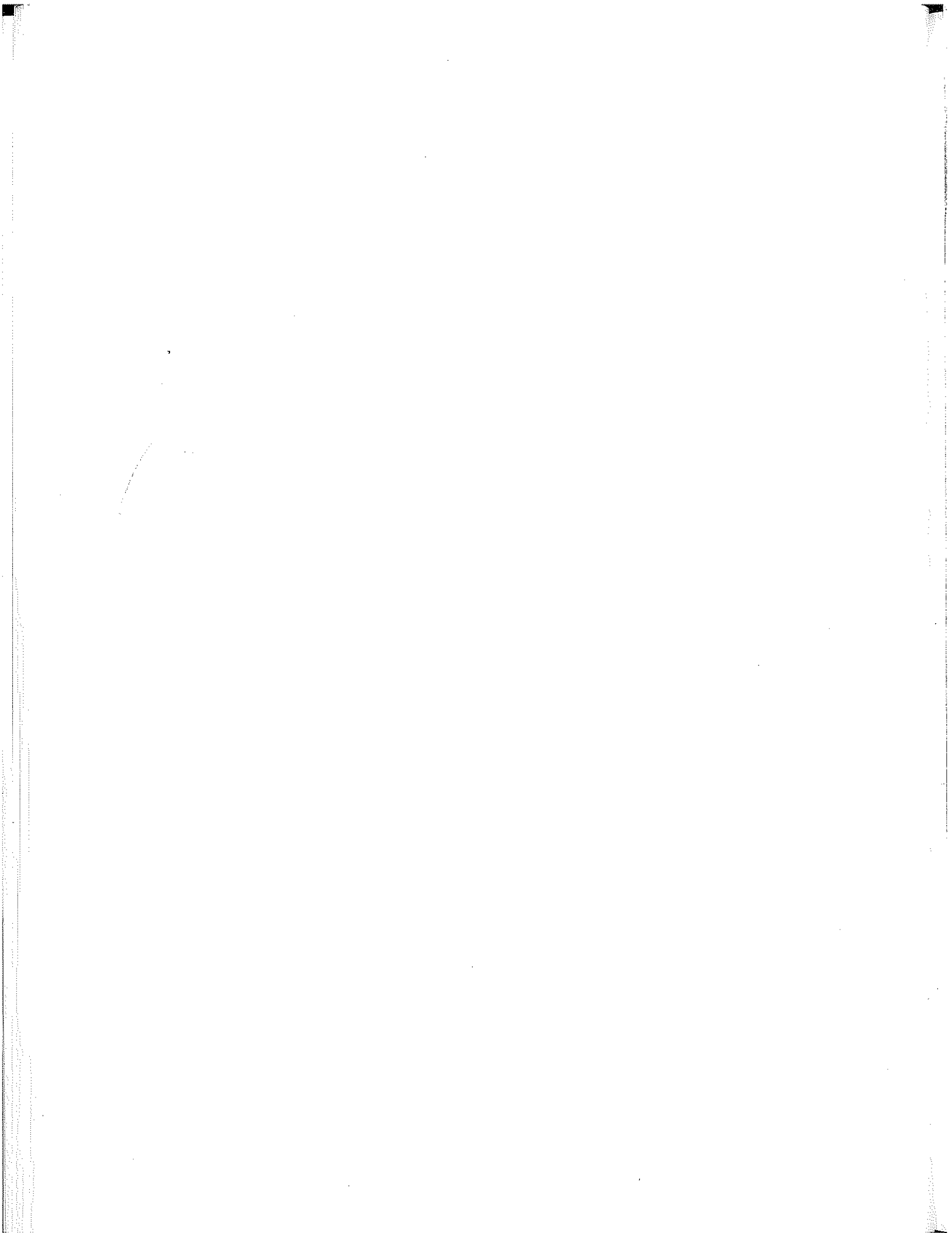


22



28





## Sistemas de masas en la India

*Fernando Bodega Barahona* - Escuela Técnica Superior de Ingenieros de Minas - Madrid

[An analysis of the history and evolution of ancient systems of weights is currently under preparation as part of a General Study spanning the period between the first civilizations and the fall of Rome. The system of the Indus may be the link between the Chinese system and those in use in the Mesopotamian and Mediterranean world. This study is based only on the bibliography consulted. The units published in modern measures (gram or troy grain) have been translated into ancient measures (grains of wheat, barley, millet) and are expressed in significant (rounded) numbers; the relationships between the units of the same system, or between different systems are simple and comprehensible. Indian standard units (mustard and barley) can be compared with others in use in the East (Chinese millet grain) or in the West (Mesopotamian grain).]

### *Introducción*

En el Estudio General, publicándose actualmente, sobre la historia de los sistemas de masa utilizados por los pueblos antiguos y que alcanza hasta la caída de Roma, la India representa el eslabón que enlaza el sistema de China con los que pertenecen al ámbito del Mar Mediterráneo.

Su desarrollo se basa en los datos contenidos en la bibliografía que se ha podido consultar. Los pesos de los patrones que se citan, expresados en unidades actuales (gramos o granos troy), se han ajustado en lo posible a los de otros conjuntos de granos, cebada o mostaza, que se usaron inicialmente como patrones, de manera que se puedan expresar mediante números significativos, -redondos-, tales que permitan obtener relaciones sencillas tanto entre las unidades de un sistema como entre las de éstas con las pertenecientes a otros distintos.

Las equivalencias de los patrones indios más ligeros, mostaza y cebada, son congruentes si se comparan con los implantados hacia el Este, grano de mijo chino, o hacia el Oeste, grano mesopotámico.

### *Sistemas indios*

Hacia la mitad del II milenio, la invasión de los arios modificó todos los aspectos de la vida de una población muy adelantada y fue causa directa de la desaparición de unas civilizaciones que, como sus contemporáneas más importantes, evolucionaron a favor de las posibilidades ofrecidas por la proximidad a un gran río el cual, finalmente, contribuyó con sus avenidas y cambios de curso a ocultar y a que quedaran olvidadas unas ciudades previamente asoladas por sus conquistadores.